Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 1 (1907)

Buchbesprechung: Rezensionen = Comptes rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rezensionen — Comptes rendus

BIBLIOTHÈQUE MUSICOLOGIQUE I. *Les Origines du chant romain. L'Antiphonaire grégorien,* par Amédée Gastoué, professeur de chant grégorien à l'Institut catholique de Paris. Paris, Alphonse Picard et fils, 1907, XII-307 p.

Ein großartig angelegtes Unternehmen stellt sich hier den Freunden der kirchlichen Musik vor ; ich sage der « kirchlichen Musik », denn trotz des allgemeiner gehaltenen Gesamttitels wird ihr dabei der Löwenanteil zufallen. Gastoué's neues Werk eröffnet die Reihe in sehr vorteilhafter Weise. Es ist eine neue Darstellung der Urgeschichte des römischen Chorales, auf Grund einer selbständigen Durcharbeitung bekannter, wie weniger benutzter Quellen, die der unermüdliche Forscher bietet. Von den Beziehungen zur hebräischen Ritualmusik ausgehend, die eine interessante und vorsichtige Formulierung erfahren, die wohl der Zustimmung aller Kenner sicher ist, stellt Verfasser die Urformen christlicher Musik fest bis zu ihrer Fixierung in Rom. Hier freut es mich, ihn bei der Behandlung einiger Probleme, die ich vor Jahren angeregt habe, auf meiner Seite zu sehen, so in Bezug auf das Alter der Solovokalisen, der Tractusmelodien und den Zusammenhang der reichen Gradualmelodien mit der Kürzung der Gradualpsalmen. Hochinteressant ist dann die Erörterung der gregorianischen Frage. Hier wird auf einen neuen wichtigen Text aufmerksam gemacht, das Epitaph des Papstes Honorius, der 638 starb. Von ihm heißt es, er sei ein tüchtiger Sänger gewesen und habe sich auch sonst bemüht, dem Gregorius nachzueifern. Bemerkenswert ist, was wir über Gregors musikalische Tätigkeit vor seinem Pontifikat erfahren.

Ausführlich würdigt G. die älteste Choraltheorie. Schon S. 60 weist er auf die Bedeutung der Technik des mittelgriechischen Hirmos für die lateinische antiphonische Komposition hin ; diese Auffassung verdient unzweifelhaft vor der Gevaert'schen Annahme einer Nachwirkung der antiken Nomoskomposit on den Vorzug. Für minder geschickt halte ich dagegen den Versuch, die Namen Dorisch, Phrygisch etc. im antiken Sinne wieder einzuführen ; obwohl die mittelalterlich lateinische Terminologie das Resultat eines Irrtums ist, besitzt sie doch seit fast 1000 Jahren Heimatrecht, und ohne Gefahren ließe sich auch die Änderung nicht mehr durchführen. In Bezug auf G.'s Rhythmik des Chorals will ich bemerken, daß eine Untersuchung der Verwendung der Worte Arsis und Thesis in den Traktaten der alten Choralisten mich belehrt hat, daß sie ausschließlich melodischen, und nicht rhythmischen Inhalt hatten, was von weittragenden Konsequenzen für die Choralrhythmik ist.

Eine genußreiche Lektüre bietet die Darlegung der Entwicklung des Offiziums und der Messe (Teil III) ; sie enthält eine Glanzleistung, die reich ist an neuenAufschlüssen liturgischer und musikalischer Art. — Ich notiere noch die originelle Etymologie des Wortes Graduale auf S. 247.

Freiburg. *Dr. Wagner.*

SAMUEL GUYER, *Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz* (Studien über christliche Denkmäler herausgegeben von Johannes Ficker, 4. Heft). Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, Theodor Weicher, 1907, XIV — 115 S. 17 Tafeln. (M. 5).

C'est avec un véritable plaisir que nous signalons le beau livre de M. Guyer. Les observations de détail que nous nous permettons de faire n'enlèvent rien d'essentiel à sa valeur. Le jeune archéologue a le mérite d'avoir pour la première fois étudié dans un même recueil les plus anciens monuments de la Suisse, et de s'être acquitté de sa tâche avec une compétence, une précision, une justesse de vues vraiment remarquables.

L'ouvrage comprend trois parties : 1° L'antiquité chrétienne ; 2° l'époque mérovingienne ; 3° les IX^me^ et X^me^ siècles.

Des monuments chrétiens appartenant à l'ANTIQUITÉ PROPREMENT DITE, c'est-à-dire antérieurs à l'occupation barbare, nous possédons bien peu de vestiges. Les journaux avaient annoncé, en 1905, la découverte d'une basilique dans le castrum d'Yverdon. En réalité, les ruines trouvées là appartiennent à deux constructions successives : l'une daterait du III^me^ siècle, l'autre serait un peu plus récente. Mais il n'est pas sûr que nous ayons affaire à un lieu de culte. Le débris orné du monogramme recueilli au même endroit provient plutôt d'un ustensile de ménage que d'un vase sacré [1]. Quant à l'édifice signalé à Genève sous le Saint-Pierre de Sigismond, rien, il est vrai, ne prouve qu'il ait été consacré au service religieux ; la chose est cependant probable. Le fragment orné des initiales A et Ω pourrait lui avoir appartenu.

A Romainmôtier, les fondations mises au jour lors des dernières fouilles, et marquées en vert sur le plan de M. Næf (*Indicateur d'antiquités suisses*, VII, 4, pl. XIII), auraient des chances de remonter à la fin du V^me^ siècle, c'est-à-dire à saint Romain lui-même [2]. Plus ancienne encore est assurément la basilique de Saint-Maurice, dont les bases peuvent être admirées par le visiteur, tout près de la grande tour, à l'extrémité nord-est du champ des fouilles, au pied même de la paroi rocheuse, comme le disent les plus anciens textes. C'est le monument élevé par l'évêque Théodore à la gloire des martyrs [3].

[1] M. G. admettrait volontiers l'existence d'églises chrétiennes à Sion, Octodure, Avenches, dès les IV^me^/V^me^ siècles. Mais les édifices primitifs de Pfyn et d'Oberwinterthour, que l'on fait assez communément remonter aux premiers siècles du christianisme ne dateraient que du commencement de l'époque romane.

[2] Ceci ne laisserait pas d'être étonnant. L'existence d'une église en pierre dans les montagnes du Jura au V^me^ siècle ne peut être admise sans difficulté : le Condat primitif, maison-mère de toutes les fondations de saint Romain, était lui-même en bois encore autour de 500 (*Vita Patrum Iur.*, III, 18, éd. Krusch, *Script. Mer.*, t. III, p. 162).

[3] M. G. est de ceux qui font venir d'Orient la légende des martyrs thébains. J'aurai bientôt l'occasion de traiter ce sujet avec quelques détails. L'origine orientale de l'histoire des martyrs d'Agaune est inadmissible. Rien, absolument rien, ne prouve que notre saint Maurice soit un doublet de celui d'Apamée. Pour la critique du *Passio Acaunensium Martyrum*, et notamment de la lettre d'Eucher à

Outre ces fragments d'architecture, plusieurs objets d'art nous restent [1]. Tous ne sont pas d'origine chrétienne, tous n'ont pas été exécutés en Suisse ; mais ils ont du moins servi plus tard à des usages chrétiens et sont conservés dans nos collections : le disque de Valentinien, à Genève, les ivoires de Sion, de Saint-Gall, d'Augst, de Béromunster, les dyptiques de Géronde et de Zurich, quelques menus ornements de Kaiser-Augst, les lampes chrétiennes de Genève. M. G. a le mérite de rectifier, touchant ces dernières, quelques affirmations de l'illustre de Rossi — que nous avions à peu près tous admises jusqu'à ce jour [2].

On le voit, de toutes nos villes suisses, Genève est avec Saint-Maurice celle qui présente le plus d'intérêt pour l'archéologie chrétienne de la première époque. Il en est de même aux TEMPS MÉROVINGIENS. Outre les ruines des anciennes fortifications contemporaines de Gondebaud, plusieurs églises genevoises appartiennent à l'âge d'or du royaume burgonde. De la basilique d'Annemasse, consacrée en 515 [3], de celle de Saint-Victor attestée en 602 [4], il ne reste rien. Mais de nombreux vestiges d'architecture permettent de se faire une idée de la cathédrale bâtie par Sigismond en l'honneur de saint Pierre. Les détails que M. G. donne sur cet édifice sont du plus haut intérêt [5]. Les indications fournies sur les deux basiliques mérovingiennes de Saint-Maurice, celle de l'abbé Ambroise et celle du roi Gontran, nous paraissent aussi d'une réelle utilité pour faire un peu de lumière dans ce domaine encore si obscur. Le bon pasteur étudié par M. Bour-

Salvius, qui lui sert de préface, M. G. s'en tient au sentiment de M. Egli. Cela est regrettable. M. Egli n'a pas connu le *Parisinus* 9550, manuscrit du VII^me^ siècle, dont M. Krusch a fait la base de son édition. Ce Codex est le plus ancien et le meilleur de tous. Il contient l'épître d'Eucher à Salvius, et rend par suite inexacte l'assertion de M. Egli (*Kirchengeschichte der Schweiz*, p. 24) : « Der Brief fehlt in den meisten bessern Handschriften .» Il aurait d'ailleurs fallu citer (p. 3, note 3) l'édition Krusch (*M. G. Script. Rer. Mer.*, t. III, 1906) et non plus celles de Ruinart ou des *Acta Sanctorum*, excellentes pour leur temps, mais aujourd'hui insuffisantes. De même le *Vita Abbatum Acaunensium* doit être cité dans l'édition Krusch (*op. cit.*) et non dans celle d'Arndt. Cette dernière est de 1874 ; depuis lors deux nouvelles ont été publiées : celle du P. Smedt (1887) et celle de M. Krusch (1896). Ce sont là des minuties ; mais la précision scientifique est faite de détails.

[1] M. G. n'a point parlé du verre trouvé dans un tombeau à Avenches, et portant l'acclamation *Vivas in Deo* (Egli, *Christl. Inschr.*, n° 22).

[2] La grande épingle de Schorren, près Thoune, les objets de luxe de Nieder-Lunnern, ne seraient pas chrétiens, d'après M. G., bien qu'ils portent la croix. Cette figure n'aurait ici qu'un but décoratif. La question ne nous paraît point encore tranchée.

[3] M. G. aurait trouvé dans nos *Recherches sur les origines des évêchés de Genève*, etc., p. 124, des indications plus précises sur ce point.

[4] C'est la date admise par M. G.; on peut la reculer d'un siècle environ. Cf. nos *Recherches*, p. 116.

[5] Parmi les nombreuses rectifications que M. G. apporte aux conclusions du D^r^ Gosse, il faut en signaler une relative au « baptistère ». Ce prétendu baptistère n'est qu un édifice romain quelconque. Nous avons eu nous-même (*Recherches*, p. 76) le tort de suivre le sentiment de M. Gosse.

ban pourrait être contemporain de la première de ces deux constructions, tandis que l'ambon serait plutôt du VII^me siècle, comme celui de Romainmôtier et le fragment de Baulmes. Ces trois pièces révèlent sinon une même main, du moins des artistes de la même école. Les ambons de Romainmôtier et de Baulmes appartiennent aux fondations de Ramnélène. Chose curieuse, d'après M. G., les lignes rouges du plan de M. Næf donneraient non pas l'église de 753, mais celle de 630/635. Il se demande même s'il y a des raisons suffisantes de croire à l'érection d'un nouveau temple au VIII^me siècle, consacré par le pape Etienne. La notice tardive et peut-être intéressée du cartulaire de Romainmôtier lui inspire peu de confiance. Il y a bien quelque chose à dire. D'ailleurs la question est assez intéressante pour être approfondie davantage.

A la même époque, dans la Suisse orientale, nous constatons l'existence d'une église Saint-Martin à Windisch, dont l'inscription d'Ursinos (Egli, *Christl. Inschrift.*, n. 47) atteste une restauration faite au IX^me siècle ; mais le bâtiment n'a pas laissé d'autre trace. Nous aimerions avoir sous les yeux des vestiges de la demeure de saint Gall ou de son tombeau primitif. Il ne reste sur ce sujet intéressant que des sources écrites, trop laconiques, trop vagues à notre gré. Quant au monastère bénédictin qui prit naissance à l'endroit même où Gall avait vécu, les vies de ce religeux et de saint Othmar nous permettent de nous en faire une idée. Il y avait une église à trois nefs, avec une abside sous la crypte et un chancel pour séparer les religieux du public. Tout près se trouvaient les habitations, une maison des pauvres, une léproserie (la plus ancienne connue en Suisse), une chapelle Saint-Pierre, dans le cimetière. De restes archéologiques de ces divers bâtiments, nous n'en possédons malheureusement pas. La plus ancienne cathédrale de Coire a aussi totalement disparu, à l'exception de la crypte de Saint-Lucius, dont M. G. donne un petit plan, et qu'il compare aux édifices ravennates du VI^me siècle [1].

Des fragments de moindre importance et des sarcophages, découverts à Bâle, Saint-Maurice, Saint-Ursanne, Moûtier-Grandval, Kaiser-Augst, Lugano, peuvent être attribués à la même époque. M. G. aurait pu dire un mot des tombeaux d'Avenches et de Donatyre, qui présentent un intérêt tout particulier, et de ceux qu'on voit alignés sous l'église Saint-Etienne, à Lausanne (temple allemand). Il est difficile de déterminer exactement l'époque à laquelle appartiennent ces sépultures ; mais elles ne sauraient être postérieures à l'an 1000. Elles rentrent donc dans le cadre du recueil.

Quelques autres menus objets ont encore attiré l'attention de M. G. : le reliquaire de Theuderic et le vase de sardonyx conservés à Saint-Maurice ; le reliquaire d'Amalric, à Sion ; celui de Béromunster ; les plaques de bronze d'Alvaschein, la fort intéressante crosse abbatiale de saint Germain, aujourd'hui à Delémont ; les armes et ornements provenant des tombes burgondes, alamaniques et franques [2].

[1] Pour M. G. le baptistère de Riva san Vitale (Tessin) remonte à l'époque romane. (Voir pourtant E. Baragiola, *Il battistero di Riva San Vitale*, Rivista Archeologica Lombarda, Milano, 1906.)

[2] Peut-être M. G., aurait-il pu tirer parti du travail de Mgr Kirsch sur les

A mesure que l'on approche du moyen âge proprement dit, l'archéologie trouve des sujets d'étude plus nombreux. Plusieurs églises des Grisons remontent, par certaines de leurs parties, aux IXme ET Xme SIÈCLES. Les fouilles réservent des surprises, comme le prouve l'excellent ouvrage que MM. Zemp et Durer viennent de publier sur Saint-Jean de Münster. Tous les archéologues admirent les beaux fragments d'architecture et les fresques carolingiennes de ce vénérable monastère.

A Saint-Gall, des édifices religieux dédiés l'un à saint Gall, l'autre à saint Othmar, un troisième à saint Michel, datent aussi de ce temps. Il n'en demeure presque rien, mais heureusement le plan de 830 nous permet de reconstituer dans son ensemble et dans ses détails le célèbre couvent. Deux églises de Zurich sont attestées au IXme siècle : en 820, une *ecclesia turicina* (sur l'emplacement de laquelle s'éleva plus tard le Grosmünster actuel) et, auparavant déjà, le Fraumünster, restauré et agrandi par Louis lePieux, puis nouvellement consacré par l'évêque Gebhard de Constance. M. G. nous donne le plan du chœur et de la crypte, tel que les fouilles de 1900 nous le font connaître.

L'église dont les fondements apparaissent, tout près de la tour, à Saint-Maurice, peut remonter au temps de Charlemagne ; quelques parties de Sainte-Marie et de Saint-Georges, à Reichenau, appartiennent au IXme siècle ; la crypte de la cathédrale de Constance, les murs les plus anciens de Sainte-Vérène, à Zurzach, le gros œuvre de notre Romainmôtier, la première construction clunisienne de Payerne, le primitif Saint-Gervais, à Genève, sont du Xme siècle. On peut attribuer à la même époque approximative, sans craindre de se tromper beaucoup, les chapelles de Saint-Gall, à Oberstammheim, et de Saint-Etienne, à Muralto.

Signalons encore comme appartenant aux VIIIme / Xme siècles, des fragments d'architecture découverts à Coire, Münster, Moûtier-Grandval ; les reliquaires de Coire et de Sion, quelques superbes reliures sculptées et quelques ivoires de Saint-Gall et de Reichenau [2].

tombeaux burgondes de Fétigny, et de l'étude classique de Barrière-Flavy sur les arts industriels chez les barbares. Nous nous permettons aussi de signaler à l'auteur plusieurs objets que possède M. Pache, ancien syndic, à Oron, entre autres le cavalier mérovingien portant l'inscription E S A O. Cette pièce remarquable mérite une étude à part.

[2] M. G. aurait pu compléter son énumération par les chapiteaux de Bâle (E. A. Stückelberg, *Zwei frühmittelalterische Kapitelle*, Basel, 1906). De plus, puisqu'il a eu la bonne idée de noter quelques-unes des églises dont il ne reste rien, mais dont les documents conservent le souvenir, il aurait pu considérablement allonger sa liste : *v. g.* Saint-Thyrse, à Lausanne (594), une église à Lucerne (VIIIme siècle), Sainte-Marie, Saint-Pierre et Saint-Gall, à Romanshorn (779), Saint-Martin, à Rohrbach (795), la cathédrale de Lausanne (814), Saint-Didier (814), Sainte-Marie d'Echarlens (855/859), une chapelle à Orvins (866), Notre-Dame de Saint-Prex (885), etc., etc. Notons enfin les récentes découvertes de Dissentis, que M. G. ne pouvait guère connaître lors de l'impression de son travail ; (E. A. Stückelberg, *Die Ausgrabungen zu Dissentis. Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 1907, p. 489.)

Tel apparaît, dans ses grandes lignes, le livre de M. G. L'exécution technique est excellente. Les fautes d'impression sont rares et faciles à corriger. Les 31 figures, réparties sur 17 tables hors texte complètent agréablement et utilement l'ouvrage. Plusieurs d'entre elles représentent des sujets inédits ou rares ; quelques-unes même sont dues à la plume de l'auteur [1].

Les connaissances variées de M. G., et en particulier celles qu.il acquit au cours de son voyage archéologique en Asie-Mineure [2] lui permettent de faire maint rapprochement du plus haut intérêt. Son travail, s'il n'est pas définitif, comme lui-même l'avoue dans sa préface (p. VII), constitue du moins une base tout à fait rassurante. Nous nous sommes permis quelques observations (certains les trouveront trop minutieuses) ; elles ne nous seraient pas venues à l'esprit si le livre de M. G. avait présenté moins de valeur : on polit le diamant dans sa poussière.

M. Besson.

Das Kollegium zu Luzern unter dem ersten Rektor P. Martin Leubenstein, 1574–1596. Von Dr. *Sebastian Grüter*, Professor der Geschichte an der Realschule zu Luzern, Luzern, Buchdruckerei J. Schill. 1905. 73 Seiten in-4°. (Mit 4 Illustrationen. — Programm der Kantonsschule Luzern.)

Das Vorliegende ist der Anfang einer Geschichte der höhern Lehranstalt in Luzern. Es enthält aber, wie zum voraus gesagt sein soll, viel mehr als man nach dem Titel vermuten würde. Die Ankunft der drei Jesuiten, am 7. August 1574 war für Luzern und die ganze katholische Schweiz, wie die Folge zeigte, ein Ereignis von nachhaltiger Wirkung. Zwar zunächst handelte es sich nur um eine Mission, die Tätigkeit der Väter in der Seelsorge und hierin haben sie noch größere Erfolge aufzuweisen, als in der Schule, die auch im Stiftungsbriefe des Kollegiums erst an zweiter Stelle genannt ist. So haben auch die Jesuiten ihre Aufgabe gefaßt und ihre besten Köpfe auf die Mission, Kanzel, Beichtstuhl und ans Krankenbett geschickt. Es ist ein dunkles Blatt, die Schilderung von dem « verruchten Leben » der Geistlichen,

[1] Nous regrettons que M. G. ait exclu du cadre de son travail les inscriptions chrétiennes. Elles rentrent dans la catégorie des monuments, et offrent à l'archéologue une mine assez riche. Le recueil de M. Egli est, en vérité, fort bien composé. Mais il date de 1895, et depuis lors plusieurs découvertes ont été faites, qui permettent de le compléter. M. Egli a déjà donné dans deux suppléments des notes relatives aux épitaphes d'Aellodius, de Vultchaire, d'Ansegise. Il faudrait y joindre aujourd'hui l'important fragment relatif à Hymnemodus, l'inscription de Thoctebadus (tous deux à Saint-Maurice), celle de Gudinus (Romainmôtier) ; celle de Warnebertus (Béromunster), puisque M. G. lui-même distingue ce Warnebert de son homonyme du X^me^ siècle (p. 63).

[2] M. G. est un disciple fervent de Strzygowski, c'est dire qu'il cherche en Orient le berceau de l'art chrétien. Nous nous contentons d'indiquer le fait. Ce n'est pas ici le lieu de prendre position, dans cettte question si controversée.

sowohl Welt- wie Ordensgeistlichkeit, das uns der zeitgenößische Stadtschreiber Cysat aufgezeichnet hat, und doch « eher zu wenig als zu viel ». Die Wirksamkeit der Jesuiten erstreckte sich ins Thurgau und Aargau, nach Disentis und in den Schwarzwald. Besonders segensreich war die Mission in Laufen im Berner Jura (1588–90), welches sie zum katholischen Glauben zurückführten und der reformierte Prediger mußte das Feld räumen. Mancher Protestant stand gut mit den Jesuiten, machte ihnen Besuche und brachte Geschenke. Auch in Luzern geschahen nicht selten Konversionen ; manche Reformierte ließen sich dort nieder und traten zur katholischen Kirche über. Nach einem Dezennium war zur « größten Verwunderung » Cysats, ein völlig neues Leben erwacht, « man kannte das lebensfrohe Luzern kaum wieder. »

Die Errichtnng des Kollegiums war übrigens nicht ganz glatt abgelaufen. « Alemannische Hartnäckigkeit », Wehklagen und Tränen hatten helfen müßen, die großen Schwierigkeiten zu überwinden, bis endlich « im 3. Jahre der 936. Olympiade, im 2329. nach Gründung der Stadt Rom, im 1577, nach Christi Geburt, im 245. der vaterländischen Freiheit, unter dem Pontifikate Gregors XIII. und der Regierung Kaiser Rudolf II. » u. s. w. der Stiftungsbrief ausgestellt und mit dem großen Staatssiegel besiegelt ward. Er liegt im Stadtarchiv zu Luzern und ist im Anhang abgedruckt ; auch die gemalten vier Bilder des Originals sind in Holzschnitt reproduziert. Das Hauptverdienst am Zustandekommen des Kollegiums gebührt Ludwig Pfyffer, dessen Beiträge auf 30,000 Gl. geschätzt werden. Aber ebensoviel bewirkte er durch sein männliches selbstbewußtes Auftreten in einem Augenblicke, wo die ganze Sache auf dem Spiele stand.

Auf das Leben im Kollegium selbst, mit seinem gewohnten alltäglichen Gange kann hier nicht weiter eingegangen werden. Die Seele des Ganzen war der erste Rektor P. Leubenstein, welcher die letzten 22 Jahre seines Lebens dem Kollegium widmete, 14 davon als Leiter des Ganzen. Ein Mann von goldenem Charakter, hat er nicht nur in der Schule trefflich gewirkt ; wohl noch mehr außerhalb derselben durch Ernst und Milde, verbunden mit einer seltenen Gewalt über die Gemüter. Die Trauer bei seinem Tode war allgemein und das letzte Geleite wollte kein Ende nehmen.

Der Verfasser verdient unsern Dank für das anziehende Kulturbild, das er aus einer mehr als 300jährigen Vergangenheit uns vorgeführt hat. Zug für Zug ist mit großem Fleiße meist aus den ungedruckten Quellen der Archive zusammengetragen. Möge es ihm gelingen, seine Arbeit, die einen wichtigen Beitrag zur Geschichte der schweizerischen sogenannten Gegenreformation bildet, glücklich zu Ende zu führen.

Einsiedeln. *P. Gabriel Meier.*

E. A. Stückelberg, Professor an der Universität Basel, *Die Katakombenheiligen der Schweiz*, IV-20 S. 8°, mit 7 Tafeln Abbildungen und 1 Titelkupfer. Kempten und München, J. Kösel, 1907 (M. 2, 50).

Durant ces deux ou trois derniers siècles, beaucoup de corps saints

et de reliques provenant des catacombes de Rome ont été distribués aux églises du monde entier. La Suisse en a reçu elle-même un très grand nombre. M. Stückelberg, connu depuis longtemps par ses travaux scientifiques relatifs surtout à l'histoire de l'art religieux et aux traditions populaires de notre pays et des régions voisines, vient de composer le catalogue alphabétique des saints dont les restes, après avoir reposé dans les catacombes romaines, ont été apportés en Suisse. Ce répertoire n'est pas aussi développé que celui des saints du moyen âge, ou celui des reliques, dressés ces années dernières par le même auteur. Il mentionne simplement le saint, l'église où on le conserve, la sigle *R* (= relique de second ordre) ou le mot *Leib* (= corps entier), et, éventuellement, la date de la translation. Un ouvrage de ce genre rendra de précieux services à tous ceux qui s'occupent d'hagiographie ou d'archéologie ; l'histoire moderne elle-même y trouvera à glaner. Personne mieux que M. Stückelberg ne pouvait nous donner cet excellent instrument de travail ; car personne mieux que lui ne connaît les trésors et les secrets de nos sanctuaires.

Près d'un demi millier de noms sont énumérés. Plusieurs, sans aucun doute, ont été donnés après coup, comme il advint souvent pour les martyrs des catacombes. A lire ce catalogue, on se défend d'ailleurs difficilement d'un certain scrupule... N'a-t-on pas été enclin à *canoniser* un personnage quelconque pour le seul motif que son corps se trouvait aux catacombes ? Ce serait fâcheux ; car bien des chrétiens doivent reposer là qui ne méritent point d'être offerts pour modèles aux survivants ! On trouvera encore plus particulièrement inquiétantes des appellations comme celles-ci : *Anonymus, Innominatus, Ignotus, Incognitus, Innominabilis, Nominandus*, avec leurs féminins respectifs. Quelles garanties présente la sainteté de tels personnages ? Cette question ne pourra être résolue que par des études particulières, minutieuses, indépendantes. La petite ampoule enfermée dans le loculus ne constitue pas une preuve du martyre. La palme gravée ou peinte sur la pierre funéraire est un symbole ou un ornement tout à fait commun. Hors le cas où des témoignages externes positifs certifient la *sainteté* du défunt, la porte reste ouverte au doute. Ce n'est d'ailleurs là qu'un côté du très délicat problème de l'authenticité des reliques. Des travaux comme celui dont nous parlons, s'ils ne tranchent pas la difficulté — ce n'est ni le but qu'ils se proposent, ni le résultat qu'on doit leur demander — aident au moins à la résoudre ; ils indiquent les sources où il faut aller se renseigner.

Les desservants des églises pourront fournir quelques noms, quelques détails, grâce auxquels le catalogue, déjà si abondant, se complètera. Je me permets de signaler, par exemple : *Cirina*, arrivée de Sainte-Priscille à Assens, en 1845 ; *Aemilianus*, transporté de Sainte-Agnès à Bottens, en 1841 ; on pourrait ajouter les deux tibias d'*Incogniti*, conservés dans les châsses du maître-autel à Montreux depuis 1894 ; ils viennent, paraît-il, de Rome, en passant par Einsiedeln.

Nous ne terminerons pas sans souligner la netteté de l'impression et l'aspect avenant du travail de M. Stückelberg. Les préoccupations esthétiques dont l'auteur est coutumier se révèlent ici encore. Son livre, agréable

à l'œil, est orné d'un grand nombre d'illustrations hors texte, fort bien réussies, *miscuit utile dulci !* M. Besson.

Alois Wind, Die Pfarrkirche Lunkhofen und ihre Tochterkirchen Berikon und Jonen, Bremgarten 1907. 81 S. Preis : Fr. 1.25.

Seitdem der letzte Zurzacher Stiftspropst *Joh. Huber* († 1879), welcher mit der diplomatisch-paläographischen Ausrüstung eines zünftigen Historikers die alten Urkunden zu werten verstand, den Archivschatz seines Stiftes ausbeutete und die Früchte seines staunenswerten Forscherfleißes in vielen umfangreichen Publikationen niederlegte, ist das lokalkirchengeschichtliche Gebiet im Aargau bis auf die Gegenwart nicht mehr von solch kundiger Hand und in solch fruchtbarer Weise bebaut worden. Allerdings verdient auch der apostasierte, weniger theologie- als geschichtskundige Rheinfelder Stadtpfarrer Karl *Schröter* († 1886) da erwähnt zu werden.

In neuester Zeit hat nun Propst Huber mit seinem historischen Bienenfleiß, in Kammerer und Pfarrer *Wind* in Jonen, gebürtig aus Kaiserstuhl, einen Nachfolger gefunden. — Was man gemeiniglich « Akribie » nennt, zeichnet die Schriften von Pfarrer Wind besonders aus. Pfarrer Wind besitzt die Gabe, einen reichhaltigen Stoff prägnant zusammenzufassen und dann in überaus übersichtlicher, lucider Weise, geschickt zur Darstellung zu bringen.

Diese Vorzüge der Schriften von Pfarrer Wind sind namentlich seiner neuesten Monographie über Lunkhofen eigen, welche für ähnliche Arbeiten *vorbildlich* sein dürfte. Wind weiß da, die lokalgeschichtlichen Ereignisse in den Rahmen der allgemeinen Geschichte einzugliedern und widmet dann besonders dem kultur- und rechtsgeschichtlichen Moment eine ausgiebige Aufmerksamkeit. Sogar die Altertumskunde kommt zu ihrem Recht, indem der Autor den Ereignissen bis ins Dunkel der Urzeit nachgeht. Lunkhofen — eine vorgeschichtliche Kulturstätte, — unter Luzern und Luzern-Murbach, — unter Österreich, — unter Zürich, — Reformation und Gegenreformation in Lunkhofen : diese Partien der Schrift dürften nicht bloß allgemeines Interesse haben, sondern sind in vielen Punkten für die vaterländische Geschichtsforschung selbst von Belang.

Pfarrer Wind ist der bekannte Verfasser der « Geschichte des Kantons Aargau ». Ein Beitrag zur Centenarfeier 1903. — 1888 veröffentlichte unser Autor : « Die Pfarrkirche Jonen und die Kapelle Jonental » ; 1894 : « Kaiserstuhl in Bild und Geschichte » ; 1895 : « Der schweizerische Bauernkrieg mit besonderer Berücksichtigung der freien Ämter » ; 1896 : « Die Reformation im Kelleramt » (im « Tachenbuch der aargauischen hist. Gesellschaft ») ; 1898 : « Die Auswanderung der Kellerämter nach Spanien im Jahre 1767 » (ebendas.) ; 1905 : « P. Dominikus von Kaiserstuhl, ein Lebensbild aus dem 17. Jahrhundert. »

Baldingen. *Joh. Hauser.*